

# M. Merleau-Ponty proposé pour la chaire de philosophie du Collège de France

Le Monde, 4 mars 1952

L'assemblée des professeurs du Collège de France vient de procéder à la présentation de deux candidats à la chaire de philosophie, vacante dans cet établissement depuis le décès de Louis Lavelle. C'est M. Merleau-Ponty, actuellement professeur à la Sorbonne, qui est présenté en première ligne, et M. Etienne Souriau, également professeur à la Sorbonne, en seconde ligne. L'Académie des sciences morales et politiques sera appelée, elle aussi, à établir une liste de deux candidats, après quoi le ministre de l'éducation nationale nommera le titulaire.

[M. Maurice Merleau-Ponty, professeur de philosophie à la Sorbonne, représente le courant moderne de l'existentialisme aîné. Il est avec M. Jean-Paul Sartre l'animateur de la Revue des temps modernes, qui est l'expression de ce groupe. Il a consacré sa thèse de doctorat à la Phénoménologie de la perception et a publié ensuite Humanisme et Terreur et Sens et Non-Sens. Après le spiritualisme chrétien de M. L. Lavelle le Collège de France s'ouvrirait donc avec lui à la tendance la plus nouvelle et la plus marquante de la philosophie contemporaine.]

# L'Académie des sciences morales et politiques présente . Gaston Berger pour la chaire de philosophie du Collège de France

Le Monde, 19 mars 1952

L'Académie des sciences morales et politiques, invitée à présenter deux candidats à la chaire de philosophie du Collège de France, vacante par le décès de Louis Lavelle, a mis en première ligne un professeur de la faculté des lettres d'Aix-en-Provence : M. Gaston Berger, et en seconde ligne M. Etienne Souriau, professeur à la Sorbonne. Elle a ainsi ratifié les propositions de sa section de philosophie. Rappelons que l'assemblée des professeurs du Collège de France propose, elle, en première ligne, M. Merleau-Ponty, professeur à la Sorbonne, qui représente la tendance existentialiste. La décision appartient maintenant au ministre. Auparavant M. Lucien Gachon, professeur à la faculté des lettres de Besançon, avait traité de la géographie de l'indépendance et de l'interdépendance économique dans le monde depuis 1815. Il avait conclu que l'humanité " a besoin de ferments unificateurs qui soient d'ordre spirituel et moral " .

# Qui sera le professeur de philosophie du Collège de France?

Le Monde, 22 mars 1952

La mort de Louis Lavelle a rendu vacante, on le sait, la chaire de philosophie qu'il occupait au Collège de France. L'assemblée des professeurs de cet établissement propose de lui donner pour successeur M. Merleau-Ponty, actuellement professeur à la Sorbonne. M. Merleau-Ponty, qui avait recueilli 17 voix au premier tour, fut définitivement placé en première ligne au second tour de scrutin par 23 voix contre 5 à M. Souriau et 3 à M. Gaston Berger. Pour la seconde ligne, un tour suffit : M. Souriau obtient en effet 20 voix et M. Berger 4 voix. A l'Académie des sciences morales et politiques, au contraire, suivant les propositions de la section de philosophie, c'est M. Gaston Berger qui fut classé premier et M. Souriau second. Ce n'est pas, tant s'en faut, la première fois qu'une Académie fait une proposition différente de celle du Collège de France. Ce fut notamment le cas pour Alfred Loisy, présenté en première ligne par le Collège pour la chaire d'histoire des religions, alors que l'Académie des sciences morales proposa, elle, au premier rang, G. Foucart - ce qui n'empêcha pas le ministre de nommer Loisy.

## Maurice Merleau-Ponty au Collège de France

Le " Journal officiel " du 22 mars publie un décret nommant professeurs au Collège de France : de littérature latine, M. Pierre Courcelle, professeur à la Sorbonne ; d'assyriologie, M. René Labat, directeur d'études à l'École pratique des hautes études ; de langues et littératures de l'Inde, M. Jean Filliozat, directeur d'études à l'École pratique des hautes études ; d'histoire des religions, M. H.-C. Puech, directeur d'études à l'École pratique des hautes études ; de langue et littérature slaves, M. André Vaillant, professeur à l'École nationale des langues orientales vivantes, M. Maurice Merleau-Ponty, professeur à la Sorbonne, est nommé professeur titulaire de la chaire de philosophie, en remplacement de M. Louis Lavelle, décédé en septembre dernier.

Par Jean LACROIX, LM, 24 mars 1952

Avec Maurice Merleau - Ponty c'est la philosophie nouvelle qui entre au Collège de France, Et par philosophie nouvelle il faut entendre certes l'existentialisme athée, mais pas exactement l'existentialisme sartrien. Entre Sartre et Merleau-Ponty le parallèle ne manquerait pas d'intérêt. Sartre reste plus idéaliste et Merleau-Ponty plus positiviste, plus proche de la description pure ; le premier est écartelé entre sa phénoménologie et son ontologie, tandis qu'en demeurant plus strictement phénoménologue, en renonçant à l'opposition absolue de l'en-soi et du pour-soi, le second se donne le moyen de développer une véritable philosophie de l'être-au-monde ; Sartre semble plus soucieux de dégager les sens des phénomènes, et Merleau-Ponty plus soucieux de les maintenir au niveau même de leur ambiguïté existentielle (1). En un sens Merleau-Ponty n'est pas purement existentialiste : sa pensée est au centre de l'existentialisme, du marxisme et du personalisme. Moins une philosophie nouvelle qu'une

philosophie au cœur de tout ce qu'il y a de nouveau dans la philosophie. D'où sa difficulté et sa complexité ou, comme on l'a dit, son ambiguïté (2). Cependant en la découvrant on éprouve une sorte de sentiment de familiarité, comme si elle avait toujours été là - un sentiment assez analogue à celui que caractérise Merleau-Ponty lui-même à propos de Husserl et de Heidegger en disant que " plusieurs de nos contemporains ont le sentiment de bien moins rencontrer une philosophie nouvelle que de reconnaître ce qu'ils attendaient ". Sa vraie philosophie est de rapprendre à voir le monde.

### **Une philosophie de la conscience " engagée "**

L'homme en effet se définit comme être-dans-le-monde. S'il est au monde il ne saurait être ni chose ni conscience pure. La chose coexiste avec d'autres choses ; elle est un élément du monde, elle en fait partie, mais elle n'est pas au monde, car elle est sans horizon : le monde n'est pas dans les choses, mais à l'horizon des choses. La conscience, elle, n'est qu'un regard jeté sur le monde ; elle n'est pas proprement au monde, elle déploie tout devant elle sans résistance ni engagement. La philosophie de Merleau-Ponty est pleinement une philosophie de la conscience au monde, c'est-à-dire de la conscience engagée. Il est donc vain de faire sa part au corps et sa part à l'âme : ce serait méconnaître l'unité de l'expérience humaine. Ce qui est donné en premier lieu c'est une situation, une totalité concrète. L'homme se définit entièrement par un certain type de présence au monde qui s'opère grâce à la médiation du corps et selon des " prises " privilégiées pour chaque individu. L'homme est en situation, mais avec un certain pouvoir de la connaître et de l'orienter : il est d'emblée dans un monde de choses où il doit prendre parti.

Cette philosophie combat donc sur deux fronts : contre l'empirisme et contre l'idéalisme. Ni simple élément ni pur regard, l'homme est un existant qui donne à chaque instant un sens au monde, il est, si l'on peut dire, un sens-existant. Aussi tout l'effort de Merleau-Ponty tend-il à mettre à nu la structure de l'existence. Exister pour l'homme c'est être pris dans une situation qui ne l'enserme pas cependant de trop près, puisqu'il peut prendre une certaine distance vis-à-vis d'elle, la réfléchir et par là même l'orienter et la faire évoluer. Etudiant la structure du comportement, Merleau-Ponty montre que ce qu'il y a de plus profond dans cette notion est la vision de l'homme comme " débat et explication " avec le monde physique et le monde social. L'intuition du comportement s'identifie en somme avec celle de l'existence, si l'existence au sens moderne est le mouvement par lequel l'homme est au monde, s'engage dans une situation qui devient son point de vue sur le monde ; mais on ne peut donner son statut philosophique à la notion nouvelle qu'à condition d'abandonner la pensée causale ou mécanique pour la pensée dialectique.

L'engagement du sujet se marque encore dans sa relation aux autres et à lui-même dans la liberté. Les hommes sont comme des titulaires de situations qui composent ensemble une situation commune. Ce qui rend possible une philosophie de l'histoire. Le propre de l'homme, au sens hégélien, de reconnaître l'homme. La non-reconnaissance s'identifie au règne - au moins partiel - de la violence. Régime de la non-reconnaissance, division de la société en classes et lutte des classes sont expressions historiquement synonymes. Il appartient à l'humanité de réaliser l'intersubjectivité, d'établir cette communauté réelle des sujets qui fonderait en même temps la possibilité de leur distinction. Mais humanisme et terreur aussi bien que sens et non-sens établissent que l'issue n'est pas fatale. Tout dépend de l'homme, et

le marxisme, qui a eu le mérite de poser exactement le problème, risque d'être trahi par ses héritiers. A la différence d'un Eric Weil qui définit la philosophie par la non-violence, Merleau-Ponty admet qu'un certain usage de la violence peut être légitime s'il demeure subordonné à la reconnaissance. La violence est notre lot en tant que nous sommes incarnés. Encore faut-il qu'elle ait un sens, c'est-à-dire qu'elle tende à sa propre destruction. Sans quoi on en reste au stade de ce que Sartre appelle la mauvaise foi, et Merleau-Ponty l'hypocrisie métaphysique. A tout instant l'histoire n'a d'autre sens que celui que nous lui donnons, le monde d'autre sens que celui qui s'établit dans notre rencontre avec lui : la philosophie n'est jamais le reflet d'une vérité préalable, mais, comme l'art, la réalisation d'une vérité.

### **Le christianisme est contradictoire**

L'œuvre de Merleau-Ponty apparaît ainsi comme un remarquable effort pour penser l'expérience humaine dans sa réalité indissociable. L'homme est précédé par un monde qui est déjà là et auquel il donne un sens. Une naissance n'est pas le surgissement d'une chose, mais l'ouverture d'une possibilité de situations. " Dans la maison où un enfant naît tous les objets changent de sens. " Une nouvelle histoire va s'écrire, qui crée son unité en se reprenant sans cesse. Pour qu'elle soit vraiment neuve il faut que Dieu n'existe pas. " Si Dieu est, la perfection est déjà réalisée en deçà du monde, elle ne saurait être accrue, il n'y a, à la lettre, rien à faire. " Le christianisme conduit logiquement au quiétisme. Il est de plus contradictoire, sans doute parce que le chrétien croit en même temps à un Dieu extérieur et à un Dieu intérieur, " d'où résultent à la fois des sentiments généreux et une conduite conservatrice ". Peut-être même la religion du Dieu fait homme aboutit-elle " par une dialectique inévitable à une anthropologie et non pas à une théologie ". De toute façon la religion ne naît jamais que de l'impuissance où se trouve l'homme de s'atteindre ici-bas - impuissance qu'elle aggrave en croyant la constater : elle est " l'effort fantastique de l'homme pour rejoindre les autres hommes dans un autre monde ".

L'athéisme de Merleau-Ponty est ainsi radical. Des chrétiens ont parfois tenté une sorte d'utilisation apologétique de l'existentialisme, voyant en lui une description angoissée du monde sans Dieu et comme un involontaire appel. De pareilles tentatives n'ont pas été - on le sent en plusieurs passages - sans causer chez Merleau-Ponty quelque légitime impatience. Une philosophie est ce qu'elle est, et il est malhonnête de lui faire avouer ce qu'elle refuse : comme l'avocat, selon Brunschvicg, est la caricature du philosophe, ainsi l'apologétique est la caricature de la philosophie. En un sens très profond, il est vrai que pour Merleau-Ponty le monde est notre horizon. Toute connaissance pour lui s'enracine dans la perception, et la Phénoménologie de la perception demeure à ce jour son ouvrage capital. Avant toute démarche de pensée nous avons une certitude première, irréfragable : il y a de l'être. Mais cet être qui se profile à l'horizon de chacune de nos connaissances est précisément le monde. La transcendance ne peut donc être qu'un mouvement de dépassement à l'intérieur du monde : elle est toujours horizontale, jamais verticale. L'homme ne peut s'enrichir que par sa présence au monde : la conscience métaphysique et morale meurt au contact de l'absolu. Tout univers - que ce soit celui de la science ou de la morale - est construit sur le monde vécu : tout dépend à chaque instant de ce projet que je suis et par lequel un monde se dispose autour de moi, commence à exister pour moi.

## La perception précède toute pensée

Telle est cette philosophie ambiguë, sans doute à cause même de son souci de fidélité au réel tel qu'il est effectivement vécu - bien que sa description de la religion ne paraisse pas correspondre exactement à l'expérience directe qu'en a l'homme religieux. En un sens elle a son avenir devant elle, puisqu'elle s'en est jusqu'ici tenue à la perception et n'a pas abordé le monde de la vérité. Mais si son développement est imprévisible, elle ne saurait en aucun cas contredire ses prémisses, puisque la description du sujet percevant est à l'origine de tout : le contact avec le monde précède toute pensée sur le monde. Il n'en est pas moins certain qu'en décrivant le passage du perçu au vrai, en analysant l'origine de la vérité, elle explicitera ses positions métaphysiques et révélera davantage, avec ses difficultés propres, et ses découvertes et son orientation.

---

(1) Cf. L'excellent volume de Francis Jeanson, la Phénoménologie. (Téqui, 1952.)

(2) Cf. L'ouvrage exhaustif d'A. De Waelhens : Une philosophie de l'ambiguïté : l'existentialisme de Maurice Merleau-Ponty. (Bibliothèque philosophique de Louvain, 1951.) C'est, avec l'ouvrage du même auteur sur la Philosophie de Martin Heidegger, la meilleure étude à ce jour sur l'existentialisme.

## M. Merleau-Ponty fait aujourd'hui sa leçon inaugurale au Collège de France

Le Monde, le 16 janvier 1953

M. Maurice Merleau-Ponty, professeur de psychologie à la faculté des lettres de Paris, qui fut nommé en mars 1952 titulaire de la chaire de philosophie du Collège de France, en remplacement de M. Louis Lavelle, fait aujourd'hui jeudi à 17 h. 45 sa leçon inaugurale. Comme il est de tradition au Collège de France, le nouveau professeur a choisi librement le sujet de son enseignement. Pendant la durée de l'année universitaire M. Merleau-Ponty fera deux cours par semaine : le jeudi à 17 h. 45 sur " le monde sensible et le monde de l'expression " ; le lundi à 17 h. 45 sur " l'usage littéraire du langage ". Rappelons, que tous les enseignements du Collège de France sont publics.

## Monsieur Merleau-Ponty a magistralement commencé son cours de philosophie.

Par B. D., LM, 17 janvier 1953

Tel l'enfant au milieu des docteurs du temple, M. Merleau-Ponty a ébloui ses pairs, hier jeudi, au Collège de France. Aux maîtres de la Sorbonne s'étaient joints, pour entendre le cours

inaugural du jeune philosophe, Saint-Germain-des-Prés, les rives droite et gauche, tout le public des grandes premières. Ici, M. Jean-Paul Sartre, un doigt méditatif au creux de la joue ; là M. Raymond Queneau, et, un peu partout, ces jeunes que leur " moi " inquiète au point de leur faire oublier l'usage du peigne et du savon. Ils ne comprenaient pas tous, mais tous étaient frappés, et ceux à qui échappait le fond de la pensée de M. Merleau-Ponty - ils étaient nombreux - ne pouvaient pas ne pas être sensibles à la clarté de son plan, à la rigueur de son vocabulaire, à la musique de ses phrases. Les cascades de formules brillantes que l'orateur lisait sans fièvre, un verre d'eau à la main, inquiétaient un peu l'auditoire parisien. " C'est curieux comme la philosophie veut être à la fois limpide et difficile ! " confiait en sortant à une amie une élégante élève ; " il est vrai qu'il succède à Paul Valéry, qui lui-même... " M. Merleau-Ponty succède à Louis Lavelle. Le nouveau professeur consacre au spiritualisme de son prédécesseur quelques développements irréprochables, puis fait un long cours sur Bergson et le bergsonisme. Mais l'heure tournait et le public attendait que l'orateur définit sa philosophie. Les plus jeunes attendaient des prises de position éclatantes. En vain. Le philosophe renvoya dos à dos les théologies, auxquelles il reproche de voir dans son athéisme un antithéisme et un défi à Dieu - ce qui serait une " théologie renversée " - et le marxisme pour qui la philosophie n'est qu'une " algèbre de l'histoire ". Sa proposition de foi, la voici ; c'est celle de Socrate, qui fit à ses juges l'offense suprême de les faire douter d'eux-mêmes. Pour M. Merleau-Ponty, le philosophe est le contraire de " l'homme sérieux et de l'homme d'action ". Le philosophe n'est pas tout à fait un homme réel : il voit les contradictions, dénonce les erreurs. Ce détachement en fait un " infirme ". " Il n'est pas si existentialiste que cela ", conclut une auditrice en applaudissant à tout rompre. Les professeurs du Collège de France ont rarement le public qu'ils méritent !